

## Marie-Paule Stéphan

### L'expérience du passeur et le transfert \*

Lors de la première séance de ce séminaire École, Elisabete Thamer posait une question : la désignation de l'analysant à la place de passeur accélère-t-elle la fin du transfert ou le relance-t-elle <sup>1</sup> ? Qu'en est-il, dans un premier temps, du transfert d'un analysant au moment de sa désignation ? Ou, si l'on part de la définition du transfert donnée par Lacan : « C'est de l'amour qui s'adresse au savoir <sup>2</sup> », qu'en est-il de sa relation au savoir à ce moment-là ?

Dans mon expérience, c'est un temps où le savoir attribué à l'analyste a cédé. L'illusoire et le dérisoire du montage qui soutenait ma jouissance avaient succédé à la surprise et à la joie de cette découverte. Je ne me sentais pas encore libérée, plutôt un peu vide. La quête de sens mais aussi le soutien du gay-savoir étaient tombés, la fin du transfert au sujet supposé savoir avait entraîné avec elle la croyance qu'un savoir sans faille et sans limite était possible et pourrait me dire toute. Le désir du savoir n'était plus là. J'étais dans une forme d'attente inconfortable que pourtant je ne voulais pas quitter. En effet, dès que je pensais fin d'analyse et séparation d'avec mon analyste, les affects de tristesse indiquaient que ce temps n'était pas encore venu. J'étais dans un temps de deuil, mon analyste, déshabillé de son brillant, restait le support de l'objet fantasmatique, l'objet *a*.

Puis il y eut cet appel, mon nom avait été tiré du chapeau. Mon analyste m'avait désignée passeur. Cette désignation confirmait le virage qui avait eu lieu dans ma cure.

Qu'est-ce que cette expérience a changé de ma relation au savoir ?

La place de passeur confronte au savoir, à un savoir qu'il aborde comme analysant, qui pourtant n'est pas le même que celui de la cure. Au cours de son analyse, l'analysant apprend à aller au-delà de ses propres énonciations, à laisser le dire surgir, à aller chercher un savoir sur son propre inconscient. Là le passeur est devant un savoir qui n'est pas le sien, un savoir singulier sur le virage de fin d'analyse d'un autre. Le passant, lui, tente, se remettant en place d'analysant, de penser, d'historiser son

analyse. Le premier passant que je rencontrai s'était comme détaché de son histoire, ne conservant que les bribes nécessaires à son témoignage. Il s'intéressait à ce moment où la vérité menteuse était tombée pour lui et les effets que cela avait eus : une modification en profondeur de sa relation à son analyste, à la vie, à l'autre et surtout au savoir sur son inconscient. Il savait, à présent, ce savoir limité et troué, il avait découvert que l'analyse ne résoudrait pas toutes ses angoisses et qu'il y avait des impossibles. Ces éléments du témoignage faisaient écho et mettaient des mots sur le chambardement intime que je rencontrais, je m'ouvrais à un savoir sur le processus analytique lui-même.

En 1974, dans la « Note sur le choix des passeurs », Lacan énonce que « [...] ce savoir-là, il lui [le passeur] faudra le construire avec son inconscient, c'est-à-dire le savoir qu'il a trouvé, crû en son propre et qui ne convient peut-être pas au repérage d'autres savoirs <sup>3</sup>. » Ainsi, ce moment où en est le passeur dans son rapport à son propre inconscient, ce désêtre qu'il traverse, lui permet de ne pas rester collé aux dits du passant. Il peut alors se laisser imprégner des trouvailles, uniques, de celui-ci, se laisser saisir par son dire et par ce qui touche au réel dans ce dire. Être au plus près, tout en étant au-delà. Témoigner n'est pas qu'une simple restitution. Chercher, faire préciser autour de ce qui reste énigmatique, de ce qui fait trou, laisser place à la surprise, au ressenti. Laisser ce qui ne semble pas essentiel, puis se laisser dire soi-même le jour du témoignage devant le cartel de la passe et tenter de mettre des mots sur l'intransmissible.

Parallèlement, la relation à l'Autre se trouvait modifiée. Je découvrais un Autre, l'École, espace de travail, support d'un dispositif pour créer, penser, inventer et transmettre la psychanalyse et me soutenir dans ce processus. Dans cette expérience j'étais seule, mais pas toute seule. La rencontre avec le cartel international de la passe a constitué un moment primordial. L'écoute, l'attention, l'intérêt, la manière de faire préciser ou de formuler une question, tout indiquait l'appétence de chacun à se laisser enseigner. Lors d'une autre transmission, alors que j'étais déconcertée et déçue par un témoignage, l'un des membres du cartel de la passe formula combien même ce témoignage était apprenant. Appartenir à l'École prenait un sens nouveau, en lien avec la passe. Je participais à ce qui oriente notre École et en fait sa spécificité, son dire.

Que saisir de ces changements ?

Lacan fait référence, dans la séance du 15 avril du séminaire *R.S.I.*, au cartel et à l'identification possible en œuvre dans le cartel. Il évoque la possibilité d'une identification « à ce qui est le cœur, le centre du nœud <sup>4</sup> »,

place où il a situé l'objet  $a$ , cause du désir, une identification donc à ce qui manque. En 1976, lors des journées des cartels de l'École freudienne de Paris, Lacan reparle de la fonction de cette place vide : elle permet la mise en mouvement, le tourbillon propice à l'invention, à partir du manque de savoir, du désir de savoir de chacun et de cette identification au manque. À cette fonction de passeur je n'étais pas cartellisante, mais j'ai été portée par cette émulation et ce tourbillon de manière similaire. C'est ce trou dans le savoir, que ce soit dans l'expérience du passeur ou dans un cartel, qui suscite le désir de chercher, d'élaborer et d'inventer quelques bouts de savoir. Ma propre relation au savoir s'en est trouvée transformée, elle a permis le passage au désir de savoir et des prises de parole que je n'aurais pas faites précédemment.

La désignation de l'analysant à la place de passeur accélère la fin du transfert et du deuil de l'analyste. Elle ouvre à un transfert nouveau, sur un savoir acquis à partir de l'inconscient, à partir de sa propre expérience, dans une École, en tant que dispositif, en lien avec la passe, en tant qu'organe vivant de transmission.

*Mots-clés : passeur, fin d'analyse, relation au savoir, transfert, École.*

---

\* ↑ Intervention à la séance « Un transfert autre, la passe » du séminaire EPFCL « Transferts » à Paris, le 4 avril 2019.

1. ↑ E. Thamer, « D'un transfert à l'autre », *Mensuel*, n° 128, Paris, EPFCL, décembre 2018, p. 17.
2. ↑ J. Lacan, « Introduction à l'édition allemande d'un premier volume des *Écrits* », dans *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 558.
3. ↑ J. Lacan, « Note sur le choix des passeurs », 1974, [www.valas.fr](http://www.valas.fr)
4. ↑ J. Lacan, Séminaire *R.S.I.*, inédit, leçon du 15 avril 1975.